

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Souccoth 5784, 15 Tichri 5784

Après les jours du jugement et de l'expiation, nous arrivons à ceux de la joie parfaite avec le début de la fête de souccoth.

Le verset de la Torah nous précise la raison de l'instauration de cette fête : *“Ki Vassoucoth hochavti et bënë Israël”* que nous traduisons ainsi : *“ Car j'ai fait résider les Enfants d'Israël dans des Souccoth”*.

Il existe une discussion entre nos Maîtres quant à la symbolique de la Souccah que nous construisons tous les ans. Est-ce en souvenir de véritables cabanes que les enfants d'Israël construisaient lors de leur traversée du désert ?

Est-ce en souvenir des nuées de gloire qui accompagnaient et qui protégeaient le peuple tout au long de leurs pérégrinations ?

Le 'Hida retient cette seconde hypothèse. Cependant il pose une question fondamentale.

La traversée du désert dura quarante ans. Pendant toutes ces années, les miracles n'ont jamais cessé. Certes, il y avait ces fameuses nuées de gloire, mais nous ne devons pas oublier la Manne qui tombait tous les jours du ciel (sauf le Shabbat) et le puits d'eau qui les accompagnait pour les abreuver et éteindre leur soif.

Si nous célébrons la fête de Souccoth en souvenir du miracle des nuées, pour quelle raison ne célébrons-nous pas une fête en souvenir de la Manne et une autre en souvenir du puits d'eau ?

Devons-nous considérer qu'il s'agit de miracles moins importants ou “plus simples” à réaliser de la part d'HaShem ?

Tout d'abord, rappelons que la notion d'effort n'existe pas lorsque nous décrivons l'intervention de Dieu sur terre. Cela dépend uniquement de notre perception et de notre interprétation. D-ieu ne se fatigue pas lorsqu'il agit de telle ou telle façon.

Si nous célébrons l'accompagnement des nuées de gloire mais non la Manne ou le puits, ce n'est pas pour établir une hiérarchie dans les miracles !

Le 'Hida nous explique que pour traverser le désert, le pain et l'eau ne pouvaient pas manquer. Nous ne pouvions pas imaginer que D-ieu abandonne son peuple en le laissant mourir sans la moindre nourriture.

Par contre, les nuées représentaient un “confort de voyage” inattendu. En effet, le peuple aurait pu traverser le désert sous la chaleur, sans ombre, sans protection contre les tempêtes et sans tapis sous leurs pieds. Le voyage aurait été moins agréable mais tout à fait envisageable.

Pendant la fête de Souccoth, nous célébrons la grande bonté de D-ieu. Il aurait pu se contenter de nous assurer l'essentiel. Mais il a été plus loin, il nous a gratifié de services superflus pour simplement nous témoigner de son amour.

En quittant nos demeures pendant ces huit jours de fête, nous évoquons cette générosité, nous espérons qu'elle se reproduise et nous exprimons surtout notre immense gratitude.



Commentaire sur la Paracha par le
Rabbin Didier Kassabi